

Mireille-Joséphine Guézennec
Himabindu

Texte et photographies M.J. Guézennec

Inde

singulière et plurielle

l'apart
du beau

Une marque des éditions Cheminements

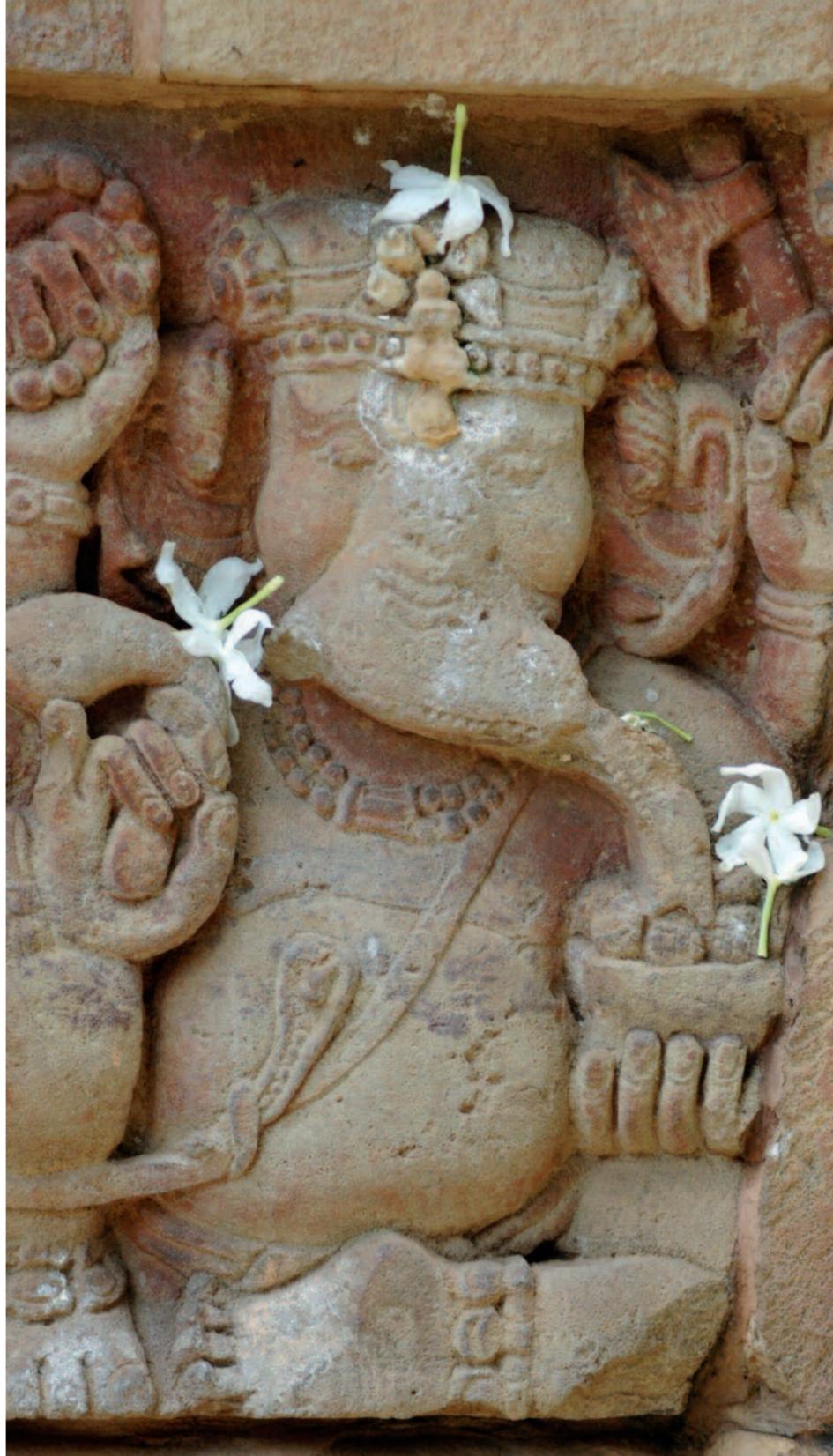
Notre catalogue complet
cheminements.fr

Envoi de manuscrits
ZA du Bois d'Ortie
49730 Turquant
Tél. : 02 41 67 74 54

© Cheminements 2009. Tous droits réservés.

l'apart
du beau

*Après avoir détruit les obstacles,
le dieu Ganesha ouvre la voie...*



*En hommage au peuple de l'Inde
si riche pour son éloquence culturelle.*



Je dédie ce livre

à Shri K.Jaya Sekhar, mon maître spirituel, sage et philosophe qui, en sa qualité de « Trikalajñā » – « Connaisseur des trois Temps » : passé, présent, futur – a forgé mon âme indienne à travers le *samsāra* des renaissances,

à Jean, mon Arc-en-ciel, compagnon de vies multiples et du voyage,

à mes amis de l'Inde entière et intime,

aux amoureux de l'Inde d'hier, d'aujourd'hui et de demain.



Préface

L'expérience de l'Inde et de ses trésors spirituels vécue depuis de nombreuses années par Mireille-Joséphine Guézennec a été décisive. Vies présentes et antérieures se conjuguent. Comme si les initiations successives aux splendeurs de l'âme avaient pour but de tendre vers *moksha*, cette « *ultime délivrance à laquelle, tout au long de sa vie, l'esprit centré de l'homme sage n'a cessé d'aspirer* ». Témoin de ces métamorphoses, l'auteur a elle-même vécu l'aventure de ces profondes émotions. Des photographies qui sont de miraculeux souvenirs commentés, pour demeurer en présence de quelque événement métaphysique. De ces empreintes vivantes, l'écriture s'enivre.

La passion de la découverte autant que la conviction d'être sur une voie qui révèle l'âme étaient toutes deux profondes. L'auteur a su capter ces instants d'émotion comme de brefs moments d'inspiration poétique, mais elle a également saisi par la photographie des instantanés qui plongent le lecteur-observateur dans le double monde intime du lecteur et du témoin.

En des temps immémoriaux, avant qu'un premier battement de tambour de Shiva ait annoncé l'éclosion du temps, des événements se produisirent de concert. L'écho d'un autre âge ou l'avènement du nôtre. À nouveau, la résonance de ces événements s'offre à nous. L'écrivain nous immerge dans les eaux purificatrices de la *Kumbha Mela*, par un matin froid, marchant au rythme des millions de pèlerins, précédés par les Nagas, les dévots de Shiva toujours en tête. Les hommes fiers de son armée puissante d'autrefois devenus aujourd'hui des hommes saints fortifiés par un tout autre combat.

Dans ces écrits les eaux forment le noyau, l'axe fertile du monde qu'elles engendrent et régénèrent. Depuis l'aube des temps, l'eau fut au cœur de la civilisation indienne. Ces eaux naissantes, porteuses de l'esprit de la philosophie et des valeurs de l'existence terrestre. L'écrivain trouve ancrage en ces eaux mythiques et terrestres, conceptuelles ou oblatives. À l'origine, un temple hindou ne recevait sa consécration qu'après que des libations eurent été versées dans le *sanctum sanctorum*, du haut de son faite culminant, ou *shikhara*. Alors seulement on refermait le pot symbolique (*kumbha*) orienté vers le ciel. Architecture en puissance du cosmos mis en abîme.



Tout commence par un voyage inaugural à l'aube, une ablution pour ressentir les vertus du divin, et l'on se dirige vers les sommets, ou *shikhara* des Himalayas, où l'on trouve refuge et inspiration. Parallèle des sommets, avec les mots, qui n'est pas pure coïncidence, puisque c'est aux sources mêmes de la langue sanskrite que l'auteur puise son inspiration. Là, a débuté sa quête spirituelle, les premiers pas de son voyage. En communion avec le Cosmos, nous cheminons, libres et lucides, vers les destinations qu'un destin esquisse à notre insu.

L'Himalaya, le père mythique, l'éminent archétype fait signe. Installé sur ses sommets, Shiva méditant reçut sur son puissant chignon d'ascète l'onction sacrale du Gange. Un présent d'une présence où toujours se trament histoire et mythe. À l'appel vertigineux de ces hautes sphères montagneuses, si vastes et imprévisibles, les éléments nous défient. L'infini nous appelle. Tandis que l'auteur nous introduit à la multitude des communautés, des croyances métissées, des cultures variées, des religions et des langues plurielles.

Cependant, comme toujours, ces découvertes ne sont pas juste une rencontre avec les autres, mais un voyage à leur rencontre, vers l'intériorité, à la source profonde. « *Un hymne à la pierre et à la terre émerveillées qui ne s'offre qu'après un difficile parcours d'élévation* ». Une invitation à méditer sur ces chemins de solitude et d'altitude, à emprunter la voie initiée par les sages et les aventuriers de l'esprit. Telle Alexandra David-Néel qui « *grâce à ses rencontres exceptionnelles et à ses expériences initiatiques dans les monastères du Sikkim... a connu la ferveur de vivre ses plus sublimes aspirations spirituelles, quête suprême au risque extrême de l'aventure* ».

Si cet ancrage s'élève vers les hauteurs vertigineuses, ce n'est que pour mieux redescendre dans ce réel métaphysique qu'est le point du nadir. La réalité plénière. À l'horizon de ces paroxysmes en tension, nous découvrons l'existence du même, l'harmonie des eaux naissantes

Des malās faits de graines de Rudrakshas pour réciter prières et mantras dédiés à Shiva.

et primitives, amniotiques et rédemptrices. Depuis la vaste côte d'Orissa ou encore au seuil de la mer d'Oman, au cœur des bosquets sacrés du Kerala, nous sommes à la fois dans une soumission aux éléments de la nature et dans la révérence des antiques édifications.

Les étapes de ce voyage initiatique atteignent chaque jour de nouvelles révélations : des paysages inépuisables, des lieux depuis des siècles ancrés de mémoire, des foules recueillies, avides d'un « *supplément d'âme* ». Avec ses ruelles étroites où se fauillent les pèlerins et ses larges escaliers inclinés vers le Gange, Bénarès-Vârânasî « *est par excellence, ce grand théâtre de la vie où se jouent au quotidien toutes les scènes de l'existence dans la simplicité de leur intensité* ».

L'allégeance au divin emprunte différents chemins de ferveur : à Kanchipuram, au sud, en terre dravidienne, on découvre l'amour absolu de Parvatî pour Shiva, passion qui culmine à Vârânasî, dans cet amphithéâtre des dieux, cité du Seigneur Shiva dont le lingam igné traverse les trois mondes. En Assam, sur l'île de Majuli, ceinte par le Brahmaputra, aux vastes eaux d'un fleuve engendré par Brahma, le Créateur, son être se fond dans l'incessante incantation des noms sacrés de Seigneur Vishnu. Au mystère du divin, son âme participe. Lumière tangible d'une catharsis spirituelle. Dans son voyage de photographe à travers l'Inde, ses images n'ont de cesse de capturer les scènes d'un théâtre qui s'est joué au cours des siècles, dans les espaces sanctifiés des temples, sur les chemins sacrés ciselés par les pèlerinages, à l'unisson de la nature en des lieux de sérénité. Car ce que l'on éprouve en l'Inde ne peut être que l'union retrouvée de l'« âme » substantielle.

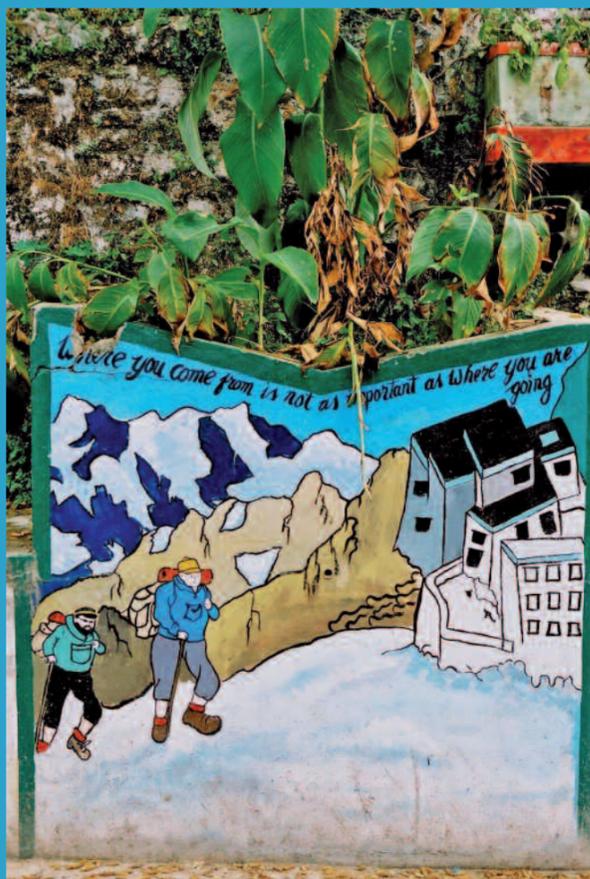
Contemplant, à Kanyakumari, l'admirable sanctuaire de la déesse, on ne peut que s'émerveiller de la pluralité conjugulée des images, des chemins parcourus et inventés qui, tels les flots océaniques,

convergent vers l'« âme singulière ». Quête incessante, tel un fil d'Ariane qui trame ces essais. Comme si, à Kanyakumari, les trois océans en fusion figuraient également, d'une certaine manière, la trinité des mondes où l'ancrage de soi-même reflue vers le point de départ. Tel un cercle annoncé qui se parachève.

Du geste le plus simple, Mireille-Joséphine Guézennec, a pressenti sourdre un écho, une force fortifiée. Pourvoyeuses d'une offrande, ces mains de femmes aux bracelets cristallins et colorés rayonnent telle une étoile quintuple, vers la corbeille votive et végétale. L'une d'elle a embrasé la brindille déjà incandescente. Offrande de grâce conjugulée des noix de coco et des cinq éléments. Symphonie plurielle sacralisant le geste rituel des mains recueillies portant vers les eaux célébrées, la flamme fervente et singulière.

Jean-Pierre Mohen
Conservateur Général du Patrimoine
Directeur de rénovation au Musée de l'Homme

Vikas Harish
Historien d'art et muséologue
Indian Representative : Executive Council
Commonwealth Association of Museums



D'où vous venez n'a pas autant d'importance que là où vous allez...





*Avec les eaux
pour ancrage*



En compagnie des renonçants et hommes saints ...

D'un cœur forgé par la fulgurance des eaux sacrées : Kumbha Mela à Prayâg-Allahabad



Il y eut un matin, une aurore première, un éclat d'aube blanche anticipant toute lumière qui advint au monde... Il y eut un son, une vibration, puis un écho. Comme une onde réfléchie de musique naissante. Des chants et des litanies embaumaient l'air. Alors, pour de bon, la Terre s'éveilla... Ce fut un jour d'une ferveur inaugurale. Et le jour se leva sur Prayâg et sur ses eaux lustrales où Gangâ, Yamunâ et Sarasvatî, à l'unisson des eaux, avaient jadis décidé de faire alliance.

Par dizaines, par centaines, par milliers ils marchaient vers une seule et même destination. Venus de toutes les directions de l'Inde et d'ailleurs, femmes, hommes et enfants, ils marchaient, comme un seul homme. Et bientôt ce fut par millions et par dizaines de millions qu'une marée humaine rejoignit la périphérie du fleuve. Comme un chœur à l'unisson ! Sur un périmètre de près de vingt kilomètres, Prayâg avait été bouclée pour favoriser l'avancée de cette longue procession vers les eaux souveraines. *Makara Samkranti*, 14 janvier 2007 : des hommes instruits des choses du ciel avaient désigné le jour et l'heure du bain inaugural. Le soleil faisait son entrée (*Sam-*

kranti) dans la constellation du Capricorne (*Makara*), entamant sa course vers le nord et sa progression bénéfique qui instaure du même coup la période favorable pour les célébrations les plus auspicieuses. Ces éminents astrologues, interprètes des mouvements célestes et du cours des astres, avaient élu le moment favorable : 4 h 30 du matin. Comme un jour de fête, *Makara Samkranti* était donc sur toutes les lèvres et insufflait aux hommes et aux dieux l'élan vers les eaux vénérables...

Jupiter et Vénus à l'œuvre ou le Barattage cosmique de l'Océan de Lait...

Jadis comme aujourd'hui, Jupiter (*Brihaspati*), le précepteur des dieux (*devas*), se trouvait dans la constellation du Scorpion et Vénus (*Shukra*), maître des démons (*asuras*), dans celle du Capricorne. Ensemble, ils décidèrent d'entreprendre quelques travaux d'Hercule pour baratter l'Océan primordial de Lait (*Samudra Manthana*). Vashuki, le serpent cosmique avait prêté son corps en guise de corde et le mont Mandara servit de pivot. Comme un seul homme, dieux et démons installés aux extrémités tiraient en sens inverse, attelés par l'effort incessant et tellement éprouvés par l'ampleur de la tâche qui



Un pèlerin parmi des milliers se dirige vers le fleuve...

dura, dit-on, près de mille ans. Les dieux s'étaient rassemblés du côté de la queue et les démons près de la tête de Vashuki. Ensemble, ils étaient décidés à faire jaillir l'élixir divin, la précieuse quintessence qui confère l'immortalité. De concert, ils œuvraient pour produire *l'amrita*.

Brahma et Shiva étaient présents, ainsi que Vishnu et même Ganesha. Ils étaient coude à coude, côte à côte. Mais lorsque jaillit l'ambrosie ainsi barattée, les démons souhaitèrent la garder pour eux seuls, alors les dieux follement inquiets de leur suprématie prochaine demandèrent à Vishnu de leur venir en aide. Ce dernier se métamorphosa en une séduisante demoiselle *Mohini*, celle qui jette le trouble dans tous les cœurs et fait ainsi perdre la tête.

Du désir naquit entre eux l'hostilité. Or, devenus éperdument amoureux, les démons abandonnèrent la coupe. De ce pot (*kumbha*) tombèrent quelques précieuses gouttes qui allaient consacrer quatre lieux saints – Prayâg, ou Allahabad, Haridwar, Nasik et Ujjain – où depuis lors est célébrée tous les douze ans la fête solennelle de la Kumbha Mela, immortalisant la mémoire de l'incident. Dieux et antidieux entrèrent pour toujours dans l'histoire, créant aussi les éclipses comme une revanche prise sur le Soleil et la Lune.

Sādhu à la Kumbha Mela.



Hommage à Shiva.

La grande procession royale avance dans les rues de Prayâg...

À l'heure du crépuscule, de mes yeux je les ai vus... Dans l'auréole magnifiée d'ambre et d'or resplendissant d'une présence de l'au-delà. Ils avaient entamé une magistrale procession : Shiva et Parvatī, inséparables, trônant sur le mont Kailash, étaient reconnaissables de loin avec le fragment de montagne dont le sommet scintillait de ses neiges éternelles. Vishnu installé sur le serpent Ananta était accompagné de Lakshmi, première née du Barattage de l'Océan de Lait (*Samudra Manthana*), la déesse de la beauté et de la fortune caressait tendrement ses pieds. Ganesha, quant à lui, au milieu des éléphants rayonnait de dignité. Airavata, le divin éléphant blanc d'Indra, secrètement épris de Gangā, pressait le pas, dodelinant de la tête, sa guirlande cette fois bien arrimée à son cou...

Ils étaient devancés pas les *sādhus* et encore plus en avant par les *Nagas*. Ces confréries d'ascètes et d'hommes saints aux longs cheveux semblables à des serpents belliqueux, faisaient beaucoup parler d'eux. Ces derniers, mais à dire vrai, les premiers en toutes circonstances, sont vêtus des cendres grises des bûchers et du renoncement. Même si, à être les premiers, ils ne sauraient renoncer pour le grand



Une ville de tentes a été dressée pour accueillir les millions de pèlerins.

bain sacré qu'ils inaugurent à la *Kumbha Mela*. La tradition antique de leur absolue prééminence fut, dit-on, instaurée par l'éminent philosophe péripatéticien Adi-Shankaracharya, au VIII^e siècle.

Ils étaient juchés sur des éléphants somptueusement parés ou installés sur les chameaux qui de haut vous regardent. La procession avançait avec cette majesté qui sied aux grands. Plus loin, certains arrivaient à grand bruit sur des engins à moteur destinés aux travaux des hommes et des champs. La procession allait bon train. Dans des voitures luxueuses aussi, ils arrivaient encore et encore... On n'en voyait point la fin !

Mais celle que chacun attendait dans le secret de son cœur, c'était Gangā. Encore suspendue entre ciel et terre, elle apparut, à peine réconciliée à l'idée imminente de sa descente sur terre. Gangā était la vedette, l'héroïne de ce défilé, comme on dirait au festival de Cannes en France. Mais ici ce n'était pas du cinéma. Non ! Les dieux en substance étaient venus pour célébrer la splendeur des eaux qui retrouvent tous les douze ans – et dans le temps intermédiaire des six ans – la quintessence primordiale de *l'amrita*, ce breuvage d'immortalité. Se baigner dans les flots du Gange à Prayâg, c'était s'immerger dans



Dans l'attente des pèlerins.



Un rickshaw à la Kumbha Mela.

ses eaux de grâce où Yamunâ, Gangâ et l'invisible Sarasvatî ne faisaient plus qu'une.

Enfin, Gangâ, l'élue de notre cœur apparut ! La plus prestigieuse, parmi toutes, et la plus vénérable arrivait triomphante sur son dauphin fabuleux, le *makara*. On entendait de partout monter les louanges secrètes : « Gloire à toi, ô Gangâ » !

Rendez-vous au *Samgam* : la confluence sacrée des eaux ternaires...

C'est pour elle que nous étions là. Et avec tous, à grande allure, nous avons marché vers les rives du fleuve jusqu'au *tirthâ* sacré des eaux. Là, par centaines, par milliers, des bateaux attendaient ces pèlerins peu ordinaires pour les emmener au lieu dit de la confluence, vers le *Samgam* où Yamunâ et l'invisible et souterraine Sarasvatî mêlent leurs eaux à celles de Gangâ. Sublime union en un lieu des plus vénérés de l'Inde. Tout là-haut, les astres veillaient, diffusant leur subtil influx d'une énergie mystique.

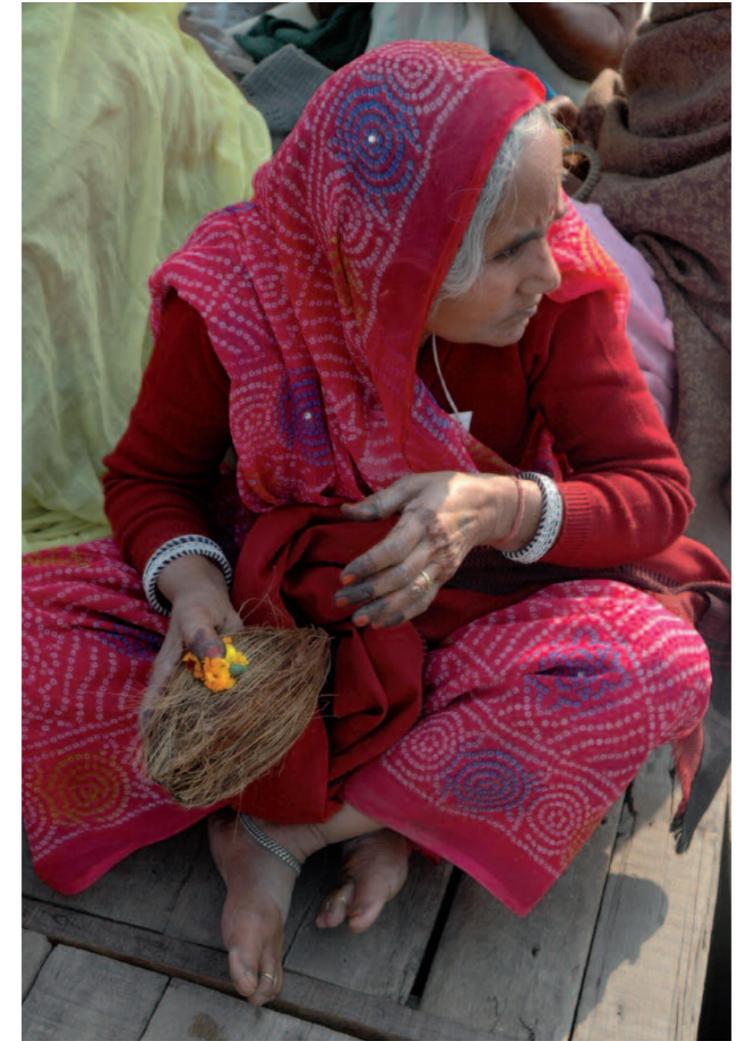
Avec d'autres pèlerins, nous étions sur le bateau, au cœur des eaux vastes et souveraines, entourés d'une constellation d'oiseaux qui accompagnaient la descente du Gange. Y eut-il plus belle traîne



Vers la confluence des eaux ou Samgam.



Noix de coco pour l'offrande et la pûjâ.



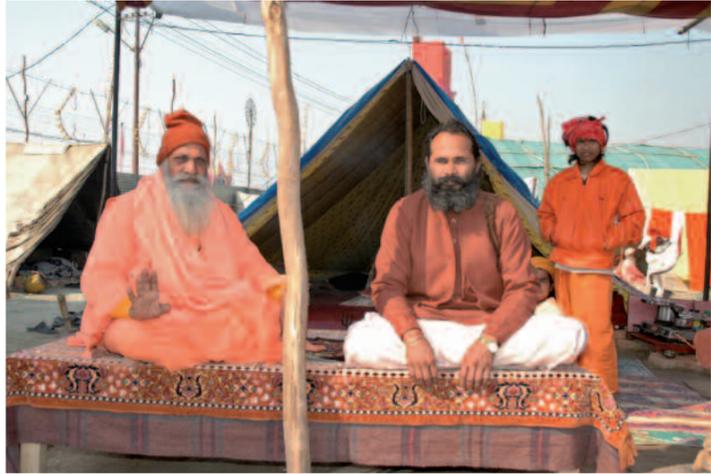
pour Gangâ que battements d'ailes ? Désormais, nous voguions vers ce lieu unique d'une alliance des eaux conjugales qui, en ce jour, retrouvent leur essence d'ambrosie. S'immerger dans les eaux les plus froides du mois de *Mâgha* (janvier) pour y « tremper » à jamais son âme !

Vous dirai-je la joie d'y être, la ferveur des cœurs à l'unisson, l'incommensurable d'une telle fête de plénitude, les rencontres inouïes, puis le partage nocturne avec les *Nagas*, tenus en haute estime, ces renonçants au corps vêtu d'espace et à la chevelure d'abondance tressée ou nouée en un puissant chignon, à l'instar de Shiva ? Comment dire la joie d'y être, la splendeur des nuits consécutives sur les eaux ruisse-lantes de lumière ? Cela se passe de mots, il fallait seulement y être !

Sur les ondes, aussi, le monde en a parlé comme d'un événement sans précédent : on a dit huit millions d'âmes réunies en ce jour. Voilà pour le nombre et les chiffres impressionnants qui défient la raison. Comme l'impensable, bien sûr, vu du dehors !

Dans l'intimité de la fête, nous y étions. En communion avec la foule, nous avons participé à l'alchimie des eaux sacrées. Grand œuvre mémorable ! Dans le creuset des eaux métamorphosées, mon cœur d'enthousiaste n'aura de cesse de célébrer le génie de l'Inde et de ces hommes d'une « trempe » remarquable.

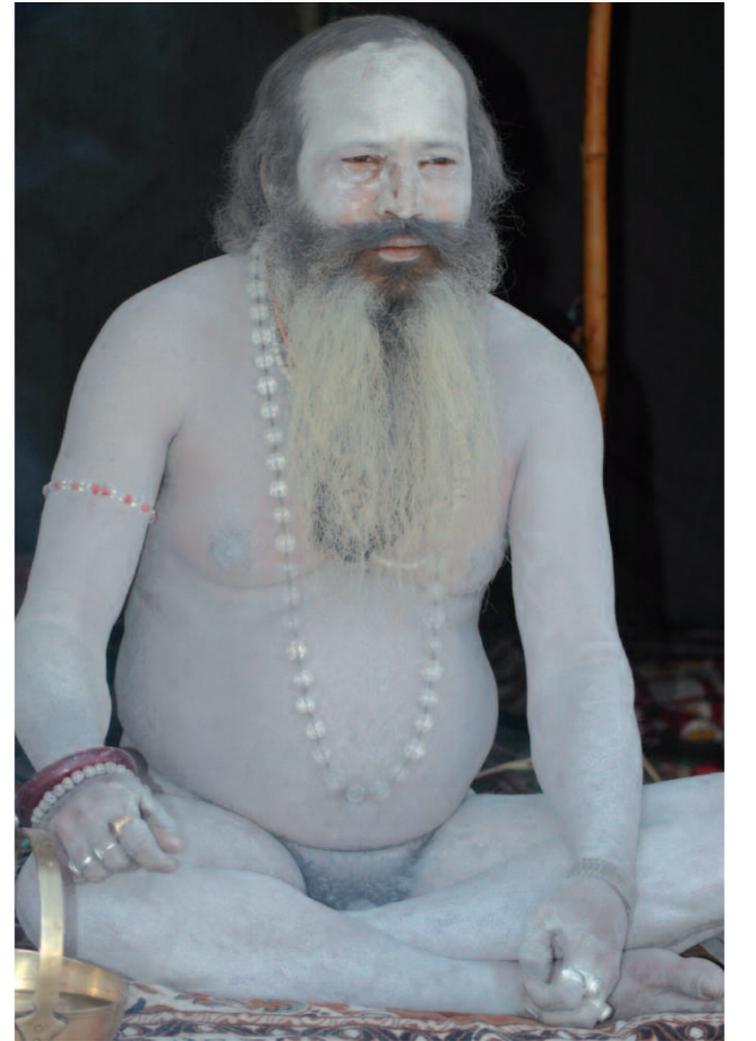
...et avec les Nagas aux divins pouvoirs.



Rencontre avec des hommes saints et des sâdhus...



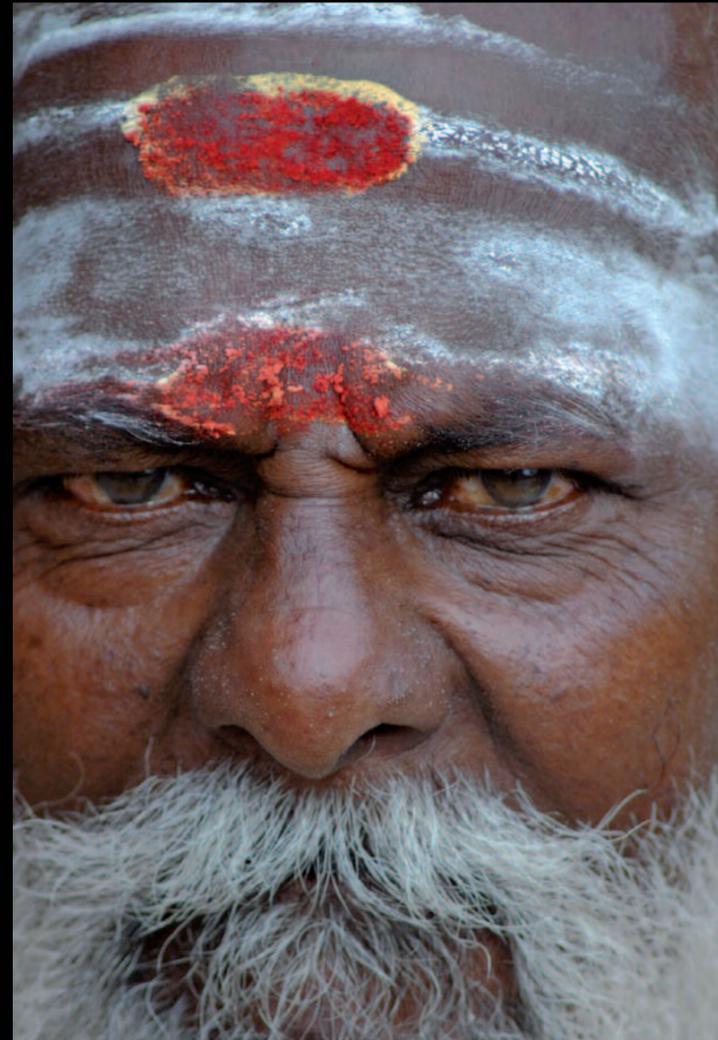
Chapelêt de rudraksha, symbole de Shiva.



Nagas à Allahabad.



Célébration nocturne dans un temple.





Offrande dédiée aux pieds du Seigneur Vishnu (Hari).

Alliance de l'eau et du feu. L'ardha Kumbha Mela à Haridwar



Édifiée sur les premiers contreforts himalayens au bord du Gange, la ville sainte d'Haridwar abrite l'un des plus vénérables tîrtha de l'Inde. Une fois encore, comme tous les six ans, Haridwar accueille l'ardha Kumbha Mela qui connaît une nouvelle effervescence pour cette célébration des eaux sanctifiées où se mêlent la joie et la ferveur des rites et des fêtes.

Le premier bain inaugural a lieu à la mi-janvier, pour célébrer *Makara Samkranti*, quand le soleil entre dans la constellation du Capricorne. D'autres dates favorables déterminées par les positions relatives du soleil et de la lune marqueront les temps forts de la fête religieuse qui culmine à la mi-avril. Pendant près de trois mois, Haridwar vit une animation sans pareille et pareille à celle qu'elle connaît à intervalles réguliers pour les célébrations cycliques et calendaires qui suivent le mouvement des planètes dans les constellations.

Pour ce rendez-vous avec le Gange et les milliers de pèlerins, nous avons choisi la date auspiciouse de *Mahashiva Ratri* qui célèbre le mariage de Shiva et Parvatî, à la mi-février.

Un peu avant 6 heures du matin, le *Mussorie Express* arrive en gare d'Haridwar. Dans la rue principale encore crépusculaire règne une certaine animation où sans difficulté, je hèle l'un des *rickshaws* qui accepte de me conduire au *Teerth Hotel*, mon hôtel favori dans la vieille ville au bord du Gange.

Nous roulons à vive allure, pour défier la fraîcheur piquante de l'air, doublant les groupes de pèlerins qui marchent d'un bon pas, comme appelés par le fleuve. Sacs en bandoulière ou simples baluchons sur la tête, ils se dirigent en famille vers quelques *dharamsalas* où ils s'installeront le temps de leur séjour. Usant de ma force persuasive et de ma détermination d'occidentale, nous franchissons un premier barrage de police qui autorise le passage, mais dans les petites ruelles labyrinthiques de la vieille ville, des policiers hargneux et plutôt éméchés nous arrêtent brutalement. Appliquant d'un coup sec et furieux leur bâton sur le guidon de mon *cycle rickshaw*, voici donc qu'ils nous mettent des bâtons dans les roues !

Avec ces *rakshashas*, fils héritiers des antiques démons, il n'est bien sûr pas question de discuter car le prochain coup s'appliquerait directement sur l'échine du pauvre homme. Sans un mot, je descends



Shiva et swami Vivekananda.



Vue sur le Gange.

donc du véhicule, tandis que mon conducteur, assez terrorisé par cette force absurde dont ils sont pourtant coutumiers, hisse mon bagage sur son épaule. Une volée d'injures nous escorte tandis que très vite nous disparaissions dans une ruelle en direction de l'hôtel.

Première aube sur le fleuve

Coup de théâtre et de lumière ! Voici l'avènement encore timide du jour naissant. Usas, fille éblouissante du Ciel, encore pudiquement voilée projette sa lumière blafarde sur le Gange. En face, comme jaillie de terre, se dresse une tour d'un gris perlé. Entourée de guirlandes qui nimbent ses contours, la Modern Tower, qui a été spécialement édifiée pour l'*Ardh Kumbha Mela*, est une élégante construction qui surveille les nouvelles activités que le grand fleuve déploie.

Comme j'aime ces aubes matinales et ces retrouvailles avec le fleuve ! Enchantement des commencements. Je sens mon cœur battre une fois encore, par la joie nouvelle des retours.

Face à la Modern Tower, du balcon de ma chambre au 3^e étage du *Teerth Hotel*, j'observe l'animation du jour naissant, en buvant à petites gorgées le premier « *ready made chai* » de la journée.

À peine le jour s'est-il levé que des femmes sortent d'un baluchon des colliers de prières qu'elles alignent avec soin sur des carrés de tissus ou de plastiques bleus. Les *malas* aux cent huit *rudrakshas* jouxtent les colliers transparents de vrai ou faux *sputik*. Des pierres bénéfiques de cristal translucides qui ont un pouvoir si apaisant.

Près du pont d'Har-ki-Pauri, les barbiers se sont installés et commencent leur œuvre. Ici, un homme au visage blanc recouvert de savon à barbe se fait raser entièrement la tête, en signe d'un deuil récent ou pour célébrer des rites funéraires. Un peu plus loin, au milieu d'un petit attroupement, une femme attentive tient contre elle un enfant aux yeux immenses. Sur son crâne rose, le coiffeur expert passe méticuleusement sa grande lame d'acier aiguisée. Offrande touchante des premiers cheveux pour le rite de la tonsure ou *cuda karana*.

Comme j'aime m'attarder devant ces scènes quotidiennes et si étonnantes où se profilent les croyances millénaires d'un peuple si fervent !

Sur l'esplanade près du fleuve, des hommes s'affairent autour des chars immenses pour le grand défilé. Voici Hanuman, le dieu singe et dévot de Shiva, reconnaissable à ses grosses joues et qui tient un arbre dans sa main droite. Vêtue de rose vif, Gangâ montée sur un



Temple du Gange à Haridwar.



Corbeilles d'offrandes et gourdes pour recueillir l'eau sacrée du Gange.



Rite de l'offrande des cheveux.



makara joue avec les franges des tissus bleus et blancs qui simulent les vagues. Vert fluo, le cobra de Shiva jonche encore le sol, sa langue rouge proéminente. Nandī, le taureau blanc du dieu ascète, semble dormir en vérité. Des *lingams* sont installés sur des pieds en forme de lotus près d'un trident doré qui se charge de l'énergie du soleil naissant. Dans le lointain, la musique des cloches retentit et bientôt d'un geste anodin, Shiva, le seigneur des métamorphoses, se saisit du cobra et redonne vie à sa parure préférée. Coup de théâtre et clin d'œil à la grande mythologie soudain mise en branle et porteuse d'images et de symboles qui parlent à l'âme indienne.

Du haut du pont qui enjambe le canal, on aperçoit une grande animation. Autour des temples se déroulent les activités préliminaires des bains matinaux. Assises autour des prêtres qui accomplissent les *pûjās*, des familles attentives se prêtent à la gestuelle des rites, tandis que les *pandits* récitent les *mantras* en faisant les libations. Puis ils préparent les nourritures consacrées ou *prasad* qu'ils offrent en retour aux dévots.

De l'autre côté du fleuve, près de la grande horloge blanche et rouge brique, toute une vie se déploie. Bardés de petits bidons de plastique, des femmes et des jeunes gens sillonnent la plate-forme qui longe le Gange. Chacun a à cœur de rapporter d'Haridwar la précieuse *Gangâjal*, l'eau doublement sanctifiée en cette occasion de l'*Ardh Kumbha Mela* et de *Mahashiva Ratri*.

Après s'être partiellement dévêtus, les hommes se baignent entièrement en s'immergeant, non sans exubérance, dans les eaux sacrées. L'un deux s'avance jusqu'au centre du fleuve, où il disparaît à trois reprises. Surgissant des eaux, mains jointes, entièrement absorbé dans sa prière. Temps de recueillement loin de la foule bigarrée.

Verts, orange, roses ou blancs, les saris aux couleurs vives flottent dans le vent. Telles de grandes voilures offertes à l'ardeur du soleil montant et que l'on tente de maîtriser aux deux extrémités. Près du fleuve, des saris déployés, aux couleurs ocres et brunes sèchent sur les grilles de protection nouvellement repeintes en rouge. Palettes multicolores

et camaïeux improvisés qu'une main invisible recompose à chaque heure du jour. Vision délectable dans les coulisses de la fête !

Assises à même le sol, quelques jeunes femmes Gujaratis tiennent leurs beaux enfants sur les genoux. Ils dorment dans l'insouciance, blottis contre le drapé de leurs vêtements éclatants. Au-delà de la tour d'horloge, en petits groupes, des femmes Rajasthanis s'habillent dans des tissus flamboyants, un voile pudiquement descendu sur la moitié de leur visage. Belles et farouches à la fois, ces femmes d'un lointain désert se parlent, tête inclinée sans se voir, tandis que leurs hommes enturbannés finissent de boucler de volumineux baluchons.

Furtive, me rendant aussi invisible que possible, je cherche à m'approcher pour tenter de sceller d'un déclic photographique leur proximité colorée. Mais le plus souvent elles s'échappent, comme une volée d'oiseaux, puis se dispersent en file indienne. Insaisissable tableau que l'on a gravé dans son cœur ! Évanescence composition qui se fait et se défait. Et parfois jouant d'une complicité féminine, un sourire dérobé illumine un visage. Un regard échangé en clin d'œil. Juste le temps d'une capture photographique. Emprise du visible qui me tient toujours à cœur !

Célébration de la *Kumbha Mela*

À l'origine, on s'en souvient, la *Kumbha Mela* commémore le temps inaugural du barattage de l'océan cosmique ou *samudra-mathana*, lorsque dieux et démons se disputaient le breuvage d'immortalité. Et, si Lakshmî, déesse de la beauté et de la fortune, naquit une des premières à l'aube de ce barattage, l'*amrita*, la liqueur d'immortalité ne tarda pas à jaillir des mains de Dhanvantari, célèbre médecin qui apportait au monde le divin élixir d'éternité.

Ainsi, dieux et démons se livrèrent un combat sans merci car chacun voulait une part de ce breuvage. Quand les démons-*asuras* se furent emparés de la coupe, alors les dieux-*devas* avec *Brihaspati*-Jupiter en tête, s'empressèrent d'imaginer un subterfuge pour évincer leurs puissants ennemis. Aux *asuras*, dont *Shukra*-Vénus est le maître,

ils envoyèrent la plus séduisante des créatures féminines et, passionnément subjugués par les charmes de la ravissante Vishnu-Mohini, ces derniers lui confièrent la précieuse coupe.

La fable dit ensuite que c'est Indra, ou peut-être l'un de ses acolytes, qui s'empara de la coupe et s'enfuit vers le ciel. Cependant dans l'élan de sa course, quatre gouttes seraient tombées à terre. C'est en ces quatre lieux – Allahabad (Prayâg), Nasik, Ujjain et Haridwar – que, depuis lors, on célèbre la *Kumbha Mela*.

Le cycle de douze ans est aussi celui de la planète Jupiter, et c'est précisément lorsque cette planète se trouve dans la constellation du Verseau ou *Kumbha* qu'est célébrée, à Haridwar, la Maha Kumbha Melâ. Entre-temps, tous les six ans, quand Jupiter est dans le signe opposé du Lion (*Simha rashi*), a lieu l'*Ardh Kumbha Mela*. Aussi la fête commémore-t-elle ce combat archétypal entre les forces du bien et du mal. Ici, se rejoue donc un drame cosmique où le soleil et la lune ont également leur mot à dire.

Le moment culminant de la fête aura lieu à la mi-avril lorsque le soleil entre dans la constellation du Bélier. En ce mois de *Bhaisaika*, correspondant au début de l'année, l'un des plus grands bains rituels a lieu le jour de la Lune noire, au moment précis où le Soleil et la Lune sont conjoints à Rahu/Ketu. Démons des temps jadis qui depuis toujours prennent leur revanche en avalant les astres pour engendrer les éclipses. Et l'on dit qu'à ces dates les plus auspicieuses d'avril, à nouveau, quelques gouttes du nectar d'immortalité se mêlent à l'eau de l'un des bassins sacrés du Brahma Kund, là où jadis les dieux goûtèrent aux délices de l'*amrita*.

Mythes ou réalité, l'âme a besoin de symboles et si le cœur fervent se purifie par la grâce des eaux métamorphosées, chacun attend le moment culminant de la fête où, à l'heure du coucher du soleil, l'hommage de feu est rendu au fleuve sacré.

Installés à l'ombre des ponts, des marchands de fleurs préparent les coupelles d'offrandes. À pleines mains, ils puisent dans d'immenses paniers les pétales soyeux. Jaunes, blanches et pourpres, ils garnissent avec art les petites corbeilles tressées de feuilles végétales qui

s'en iront au fleuve, chargées d'un vœu du cœur. Quel geste plein de grâce et de poésie !

À Har-ki-Pauri, avant le coucher du soleil, les *brahmanes* finissent de parer les divinités et assemblent les objets du rite. Sous son dais d'argent, Gangâ, resplendissante, a revêtu sa tunique de brocard rouge et son diadème de pierres précieuses. Depuis l'aube des temps, au fil des générations, les familles viennent faire leurs *pûjās* guidées par les prêtres attachés aux sanctuaires, qui ont aussi hérité de leur mission et de leur sacerdoce.

En cette heure tant attendue, une foule dense s'est assemblée sur la plate-forme au pied de la grande horloge. Tout à coup, les cloches retentissent et les vibrations des gongs résonnent dans l'air... Coup de théâtre qui s'accomplit chaque soir, depuis la nuit des temps. Au pied du fleuve, deux prêtres portant à bout de bras d'immenses candélabres font danser les arabesques d'or. Des gerbes magistrales de feu viennent se réfléchir dans les eaux scintillantes du fleuve puis, à nouveau, s'élèvent vers le ciel et les quatre directions. Comme chaque soir, *Agni*, le feu, messenger des dieux accomplit son œuvre.

Ce soir, en cette nuit de *Shiva Râtri*, descendus de leur retraite himalayenne, des ermites *Nagas*, au corps nu et grisé de cendre, se sont installés à leurs côtés. Immobiles et imposants, leur longue chevelure noueuse ressemble à un essaim de serpents. De sa main droite l'un d'eux brandit dignement le trident de Shiva orné d'une guirlande solaire d'œillets d'Inde. De sa main gauche levée, il secoue le *damaru*, l'instrument de Shiva, l'ascète archétypal, maître de la fin et des recommencements. Offrande impériale au fleuve ! Rites sacrés pour les eaux perpétuelles descendues des Himalayas.

Les chants envoûtants de l'*Aarti* résonnent des haut-parleurs grésillants placés très hauts sur les réverbères. Captivée, l'audience contemple les noces de l'eau et du feu. Passion ignée qui se décline dans l'absolu des eaux régénératrices. Témoin des noces d'or où se mêlent l'eau et le feu. Puis chacun s'en retourne dans la plénitude du soir.



En pèlerinage à Haridwar.



Sâdhu en pèlerinage.

Mais pour moi, la journée n'est pas encore terminée car j'ai un rendez-vous, de l'autre côté du fleuve, à la *Modern Tower*. Au premier étage, dans son bureau qui surplombe le Gange, Mr. Utpal Kumar Singh me reçoit avec courtoisie. De cet emplacement stratégique, il a pour mission de veiller sur le fleuve d'où il supervise la Kumbha Mela. Tel *Tvastr*, à l'instar du Grand Architecte des temps védiques, il est le responsable de la fête.

Après une tasse de thé, c'est quatre à quatre que je monte les huit étages de la tour. Essoufflante ascension vers le ciel ! Immense, de part et d'autre, la vallée s'offre à perte de vue. Superbe panorama illuminé de toute part. Telle une coulée de lave incandescente, le fleuve serpente dans les méandres de la vallée où se reflètent les lumières de la ville. À moins que ce ne soit une *Nâga* géante qui laisse glisser paresseusement sa queue princière aux écailles dorées... La nuit n'offre-t-elle pas toutes sortes de métamorphoses ?

Ne serait-ce pas en une nuit similaire qu'Ulipî, déesse serpent, reine des *Nâgas* aux charmes inouïs subjuga, ici même, dans les rets de ses eaux, le cœur valeureux du prince Arjuna ?



Sanctuaire avec lingam.



Gangâ la déesse.



Cérémonie de l'offrande du feu au Gange.





Sous les parasols les brahmanes accomplissent les rites pour les pèlerins.

La voie des rites et l'enchantement des eaux (Vârânasî-Bénarès)



Depuis des temps immémoriaux, Vârânasî, la ville sainte par excellence, convie voyageurs et pèlerins à célébrer dans la félicité des eaux célestes les fêtes indiquées par le calendrier lunaire. Au pied de l'antique cité de Shiva, le Gange majestueux étale ses eaux lustrales irisées dès l'aurore des premiers rayons d'or et d'ambre. Quel bonheur partagé de se fondre à la foule fervente et fabuleuse qui rend hommage au fleuve ! Quelle joie secrète au cœur de rejoindre l'antique Kâshî, « la Toute Resplendissante », où depuis toujours s'accomplissent des rites plus que millénaires !

Comme chaque jour, en fin d'après-midi, le *Shiva-Ganga*, au nom si prometteur, quitte *New-Delhi Station* à 18 h 25 précises, emportant son flot de passagers enthousiastes vers Vârânasî. Coutumière de ce trajet, je savoure la parenthèse d'une nuit et me prépare à retrouver cette cité aux accents enchanteurs. Encore faut-il savoir choisir le moment favorable pour s'y rendre et saisir l'occasion d'un festival déterminé par la position des astres et des luminaires dans les constellations ou pour les bains recommandés au moment des éclipses. En synchronicité avec ces périodes particulières ou auspi-

cieuses, pèlerins et voyageurs, par centaines de milliers, se donnent rendez-vous au bord du Gange.

Dans les eaux prodigieuses du fleuve se réverbère un passé mémorable. La pleine lune de novembre ou *Kartik Poornima*, *Shiva Râtri* en février-mars ou encore la moitié claire du mois de *Jyestha*, en juin, sont des périodes particulièrement propices pour découvrir l'âme vibrante de la ville sainte et apprécier l'atmosphère fervente, si haute en couleurs à laquelle chacun, venu des quatre coins de la planète, contribue aussi à donner sa touche singulière.

5 heures du matin, le train entre en gare de Vârânasî. Sur le quai, je scrute attentivement, parmi les milliers de voyageurs anonymes qui vont et viennent, l'apparition d'un visage familier qui doit être au rendez-vous.

Point d'orgue d'un voyage dédié au Gange !

Dans la ville encore assoupie, nous roulons tranquillement, et bientôt l'ambassador arrive à Gowdolia. Le grand carrefour si animé de la ville commence à peine à s'éveiller à cette heure matinale. C'est à l'hôtel *Alka* que va toujours ma préférence, en raison de sa situation



Promenade matinale sur le Gange.



Vue sur Dashâshvamedh Gâth.

au pied du Gange et au cœur de la vieille ville. L'hôtel se trouve à l'extrémité d'une enfilade de petites ruelles, où à coup sûr, une première fois, on est certain de se perdre dans un tel labyrinthe !

Près du nouveau temple de Vishvanath résonnent les litanies védiques. Avivant ma mémoire, le chant scandé de ces *mantras* me remplit d'une joie indicible que, seule, une telle ville peut susciter chez le voyageur de retour, en quête d'un « *supplément d'âme* ».

Ça y est, nous y sommes vraiment à Bénarès ! Avec émotion, j'entre dans l'antique cité de Shiva, dans ce cœur immuable et palpitant de la vieille ville. Des vaches à la croupe imposante et des taureaux plantureux occupent le plein espace des ruelles. À certains de leurs signes particuliers, je les reconnais bien depuis ma dernière visite. On dirait des réincarnations du tout-puissant *Nandi*, le Taureau de Shiva, le maître absolu des lieux. Entre les maisons gardiennes d'ombre et d'histoire, le cœur bruisant de la ville antique aux ruelles resserrées préserve son mystère d'éternité sans cesse renouvelé.

D'un pas accéléré, dans le dédale des ruelles, les premiers pèlerins se pressent vers le grand temple de Shiva Vishvanath, *Seigneur de l'Univers*. Dans cette cité-labyrinthe vibre le cœur fervent de l'Inde.



Bain rituel dans le Gange.

Et tels d'éphémères figurants d'un théâtre sacré où, depuis des temps immémoriaux, sont célébrés les mystères antiques, chacun semble magnétisé par l'invisible et primordial dénouement qui, jadis, scella le destin d'une union divine entre Umâ-Parvatî, Dame de la montagne, et Shiva-Vishvanath. Me laissant porter par le flot inspiré des pèlerins, je pénètre dans les arcanes les plus secrets en direction des sanctuaires qui gardent au présent la mémoire ancestrale de l'une des plus insondables cités de Shiva.

Après quelques paroles de bienvenue échangées avec l'hôtelier qui me confie la clé de « ma » chambre, j'ai l'impression d'être vraiment arrivée chez moi. Je m'empresse d'aller contempler, du haut de la terrasse, la vue vaste et imprenable sur la parabole du fleuve. À nos pieds, le Gange immense et magnifique coule ses eaux majestueuses, couleur d'obsidienne. Suprême instant contemplatif. Présence éternelle des eaux triomphales dont j'ai tant vénéré l'absence en mon cœur.

Quelques barques solitaires glissent déjà sur les eaux calmes irisées des lumières de l'aube. Sur les *ghâts*, en bas d'une volée d'escaliers

vertigineux, les bateliers font des signes invitant les nouveaux venus à la plus romantique des promenades. D'autres dorment encore dans l'insouciance de leur barque...

Comme un point d'orgue dans le ciel, le soleil, *Surya*, déjà haut, reflète ses rayons d'ambre dorés sur les eaux désormais apaisées loin des pentes himalayennes. Offrandes des prémices de lumières par les sept coursiers de *Surya* plus resplendissants que jamais, qui bondissent dans les eaux lustrales avant d'entreprendre leur course diurne. La ville des Lumières, *Kashî*, la Resplendissante, premièrement nommée, doit à coup sûr son nom à l'amplitude réfléchissante du soleil matinal qui, en hommage à la céleste Gangâ, jette ses premiers feux sur les flots étales et souverains.

Promenade romantique sur le fleuve illuminé...

C'est à notre tour désormais de découvrir le fleuve et de suivre le parcours inaugural de ses eaux enchantées en nous laissant guider par les paroles de notre batelier Il se penche en avant puis s'arc-boute en faisant parcourir d'assez larges ellipses à ses rames qui pénètrent dans les eaux froissées au passage d'une autre barque chargée d'un nombre incroyable de passagers. Tour à tour, il décline le nom des *ghâts*, l'origine des temples et l'histoire de chaque palais ou des édifices tombés en décadence. Autant d'architectures aux formes opulentes et dégradées qui furent jadis les demeures princières des souverains et des puissants *Maharajas* de l'Inde.

Tout un passé immémorial s'est inscrit dans les belles architectures ciselées de la pierre et désormais tourmentées par les outrages du temps. Tout un passé qui donne rendez-vous aux voyageurs venus du monde entier, à ces voyageurs étonnés qui s'émerveillent autant de ce faste antique, à jamais révolu, que de la ferveur intense et quotidienne des pèlerins qui accomplissent leurs rites dans les eaux sacrées du Gange.

Au nombre de soixante et onze, les *ghâts*, ou grands escaliers qui convergent vers le fleuve, occupent la rive gauche, mais en ce premier matin, comme pour une visite initiale de courtoisie, nous nous contente-

rons de revoir les ghâts principaux, avant de revenir vers *Dashâshvamedth Gâth*, pour acheter les fleurs destinées aux offrandes des temples.

Aujourd'hui, c'est la pleine lune de novembre (*Kartik Poornima*) et c'est jour d'allégresse au bord du fleuve. Les *ghâts* sont en fête et les grandes arcades, qui ont revêtu leurs opulentes parures d'œillets couleur safran, semblent vouloir rivaliser avec la splendeur du palais céleste d'Indra. Au soir, comme chaque année, débutera la plus somptueuse des fêtes qui dure jusqu'à l'aube, où onze prêtres alignés feront au fleuve les offrandes ignées dans leurs immenses ostensoirs embrasés.

Installée près du carrefour, la marchande de fleurs me fait un sourire complice et de reconnaissance. Le long de son bras tendu à la verticale, elle déploie la grande guirlande de jasmin que j'irai offrir à Gangâ dans le temple personnel de Babu Maharaj, puis dans les temples à proximité que nous visitons toujours le premier jour de mon arrivée. J'achète aussi une seconde corbeille avec des fleurs rouges d'hibiscus et des feuilles de *bel patra* pour la *pûjâ* destinée à la déesse Kalî, parèdre de Shiva-Mahâkâla, le Seigneur du Temps, qui confère à toute chose sa dimension profondément humaine.

À *Dashâshvamedth Gâth*, – là où jadis Bhramâ, le Créateur, aurait accompli le grand Sacrifice de dix chevaux (*Dasha-ashva*) –, je me mêle à la foule compacte et bigarrée des pèlerins entièrement absorbés par les préparatifs de leur bain rituel. Depuis l'aube, ils sont venus honorer l'astre empourpré d'or. On dirait des acteurs pressés d'entrer en scène, pour accomplir le rite le plus sacré dans les eaux purificatrices du Gange ! Les hommes s'immergent entièrement avant d'effectuer, mains jointes, les trois tours symboliques face au soleil levant, tandis que les femmes plus intimidées s'aventurent en petits groupes dans le fleuve.

Jusqu'au buste, elles se baignent pour ressentir le bénéfique des ondes fraîches et salutaires. Extasiées, les voici qui sortent des eaux de jouvence du fleuve irrésistible, enveloppées dans leur sari trempé qui leur fait comme une seconde peau. Une seconde naissance...

Et l'air de rien, elles déroulent progressivement le tissu qui étreignait leurs courbes d'un charme si charnel. Puis comme pour endosser le rôle d'un autre personnage, voici qu'elles se drapent dans un nouveau sari aux couleurs flamboyantes. Personne d'ailleurs ne les voit vraiment dans les coulisses du fleuve. Fondues à cette foule qui se côtoie, il n'y a pas de regards déplacés. Et si, à leur insu, mes yeux un peu trop insistants se posent et s'attardent, jouant le trouble-fête, qu'elles pardonnent l'indiscrétion naturelle et admirative de celle qui une fois encore prend la vie pour un spectacle !

Tels des essaims de serpents caressant le cou de Shiva, les boucles vernissées de leur belle chevelure noire et déployée ondulent sur leurs seins ronds et humides. Voici qu'elles étendent, chacune à une extrémité, les étoffes mouillées sur les escaliers métamorphosés en de géantes tables de tapisserie. Scènes splendides, aux décors improvisés et sans cesse renouvelés qui confèrent aux rives du Gange ce charme unique !

Mais quelle chance aussi qu'un Krishna facétieux ne vienne point dérober, par malice, les atours de ces modernes *gopis* que le Gange enchante ! Car, ici, celle qui dérobe les images évanescences de l'intimité féminine ne dévêt point les femmes !

Sous des parasols les *brahmanes* accomplissent les rites

Installés sur de petites estrades et abrités par des parasols de palme brunie par les rayons ardents de soleil, les *brahmanes*, maîtres des rites depuis des générations, officient en ces lieux. Avec soin, les pèlerins se recoiffent devant un miroir de fortune que l'on se passe de mains en mains, avant que le *pandit*, en charge des *pûjâs*, n'appose sur le front le *tilaka* couleur vermillon et les poudres dorées de santal. Les offrandes vont bon train, proportionnelles aux vœux, aux rites et aux espérances. Les barbiers font leur œuvre, rasant parfois complètement la tête des hommes endeuillés qui viennent célébrer les funérailles d'un des leurs ou accomplir les rites *post mortem* afin d'aider l'âme errante des défunts à emprunter la voie noble des pères et des ancêtres.

Vârânasî est par excellence ce grand théâtre de la vie où se rejouent

au quotidien toutes les scènes de l'existence dans la simplicité de leur intensité. C'est toujours en présence du Gange et de ses eaux lustrales que les rites doivent être accomplis. Ceux qui précèdent et ceux qui suivent la naissance en ce monde, puis ceux de l'ultime passage vers l'au-delà où l'âme enfin délivrée de son enveloppe charnelle rejoindra l'autre rive d'éternité. Alors, enveloppé du linceul jaune ou blanc, le corps sera offert aux flammes ultimes d'un bûcher qui, sans cesse, se consume dans le lointain à *Manikarnikâ Ghât*.

Depuis l'origine des temps, Vârânasî est le *tîrtha* suprême, un gué entre le visible et l'invisible. Un seuil où se transmet l'héritage spirituel de l'absolu. Cité initiatique du grand passage vers l'ailleurs où les eaux cosmiques et en puissance cisèlent à jamais l'ineffable destin.

C'est au bord du fleuve prodigieux que l'on vient célébrer tous les sacrements ou *samskaras*. Les parents y amènent les jeunes enfants pour les premiers rites de l'offrande des cheveux ou pour la cérémonie du percement des oreilles et, plus tard, pour l'investiture du cordon sacré suivi de l'initiation. Les jeunes épousées, les yeux pudiquement baissés vers la terre, le pan de leur sari noué au costume de leur futur mari viennent, le cœur débordant de rêve, sceller leur alliance et leur destinée au pied de Gangâ. Et quand arrive le grand âge, chacun aspire à y rendre son dernier soupir. Là, la mort n'est pas une fin, elle est un dénouement. C'est elle qui délivre des *samskaras*, des liens et des renaissances. Alors, les eaux souveraines du Gange qui emportent les cendres confèrent à l'âme *moksha*, la libération ultime du cycle des naissances toujours recommencé, le *samsâra*, cette délivrance à laquelle, tout au long de sa vie, l'esprit centré de l'homme sage n'a cessé d'aspirer.

Vers les temples de Kâla Bhairava et de Kedar Gâth

Dinesh, le fils aîné du grand prêtre, m'avait donné rendez-vous le lendemain matin à Dashâshvamedth Gâth pour visiter le temple de Kâla Bhairava, l'une des formes terribles de Shiva qui confère autorité et pouvoir suprême. Le temple est situé au nord de la ville,



Bain et rites du matin.



Offrandes pour les défunts.



Offrandes et rites de purification.



à Kotwâlpuri, un quartier ainsi nommé en raison de son affinité avec le *Kotwâl*, ou policier en chef, que les puissants arrivant à Bénarès ne manquent jamais de visiter en premier lieu afin de garantir ou d'accroître leur autorité en ce monde. Dans le sanctuaire orné d'une profusion de fleurs et de guirlandes, le prêtre découvre dans la cella une statue orangée derrière un tissu pourpre. Ganesha en plumes de paon garde l'entrée. Tenant un grand flambeau, un prêtre marche d'un pas preste et c'est dans une ruelle adjacente que nous le retrouvons. Il prie pour la paix à Vârânasî et dans le monde et nous invite le soir à *Manikarnikâ Ghât*, sur le plus grand des *ghâts* funéraires, là où ont lieu les crémations qui durent toute la nuit.

À la sortie du temple, notre *rickshaw* nous attend. Nous emboîtons le pas dans le flot des véhicules qui avancent, roue contre roue, comme reliés à une machine invisible. C'est ce que l'on appellerait les embarras de la circulation qui culminent dans la canicule d'un plein midi. Assis, à l'étroit, côte à côte, et légèrement en hauteur, je surplombe cette vie intense et fébrile, prise dans un mouvement perpétuel auquel nous contribuons par notre fluide mobilité. Mais parfois

Rites de purification et offrande.



tout s'arrête, cernés par trop de véhicules, au centre de cette toile d'araignée, en plein milieu d'un carrefour où les agents de police s'agitent comme d'impuissants figurants. Il arrive alors qu'ils se précipitent pour abattre violemment un coup de bâton sur la roue avant de celui qui n'est pas à sa place. Ou quand l'énervement est à son comble, attisé par la chaleur et le bruit combinés, c'est sur le dos émacié d'un pauvre conducteur de *rickshaw* que le bâton s'abat. Quand c'est le mien qui baisse l'échine devant la force brutale et imprévisible qui s'érige en autorité subite, je sens monter en moi l'impuissante et fulgurante colère de sa douleur muette. Un instant je fixe le méchant, les yeux dans les yeux, qui est déjà parti frapper ailleurs !

Et soudain, la circulation, comme un film qui redémarre, reprend son mouvement. Comme si de rien n'était, nous repartons vers *Kedar Gâth* que nous atteindrons dans une heure ou peut-être deux, voire trois... Car le temps en Inde n'est ni celui de la montre, toujours approximative, ni celui des grands cadrans circulaires dont les aiguilles depuis longtemps ont immobilisé leur course au sommet de quelques édifices. Le temps est rythmé par le lever et le coucher



du soleil et dans l'entre-deux, il suffit d'être parti pour arriver ! Le temps est en Inde une matrice imprévisible et quasi extensible. Mais, aujourd'hui, en compagnie de Dinesh, le fils du grand prêtre et l'ami qui m'ouvre quelques portes des plus antiques sanctuaires, le temps ne compte plus. À coup sûr, nous arriverons bien à Kedarnath, où se trouve l'un des grands temples de sa famille.

Manikarnikâ Gâth, au rendez-vous à la nuit tombée...

Une longue distribution des *prâsad*, ou nourritures de grâce divine, offertes à chacun des participants, prolonge toujours la belle et fervente cérémonie de l'*ârti*. Certains soirs, après les rites ignés, le grand prêtre et maître des cérémonies m'invite à dîner chez lui. Sa demeure vaste et séculaire surplombe le Gange qui s'apaise à cette heure nocturne.

Ce soir, avec Dinesh, nous irons à *Manikarnikâ Ghât*. Le fleuve est entré dans sa somnolence quasi océanique. Mais, devinant notre intention, un batelier acquiesce à notre souhait d'une promenade nocturne et plutôt singulière. Au loin, dans la nuit, en direction du nord, d'immenses gerbes de lumières se réverbèrent dans les eaux

vernissées, que les rames font doucement clapoter. La barque glisse sur les eaux vastes, nous emmenant vers le plus grand *ghât* des crémations.

Là, d'immenses tas de bois sombre attendent comme des fantômes d'errance. Sur des cadrans rectangulaires, des corps enveloppés dans un linceul de soie, couleur jaune ou safran, sont fermement ligotés. Tels des figurants postés et immobiles, les hommes de la famille, les proches et les amis entourent les bûchers. Quittant le bateau, nous escaladons les hautes marches en direction d'un temple où un feu se consume depuis des temps immémoriaux. J'ai le sentiment d'être arrivée au centre ineffable et troublant d'un univers inouï. Ici, sans cesse, depuis la nuit des temps, les rites se rejouent dans la nuit du présent.

Nous avançons dans une lumière blafarde, étrange et dramatique. Théâtre d'ombres et de fumées acres vers *Manikarnikâ Kund*, le bassin où, chuchote-t-on, jadis Shiva perdit sa boucle d'oreille – « *Manikarnikâ* » – qui a donné son nom au lieu. Un endroit des plus vénérés, car on dit aussi qu'ici l'eau arrive directement des sources du Gange, via Uttarkashi, une ville sainte du Garhwal himalayen.

Préparant le combustible, les coups de haches des bûcherons dans les rondins de bois font un coup sec ouvrant une brèche. Un craquement bien distinct d'un crâne qui éclate libère l'âme d'un défunt. Des hommes de la caste des *Dhoms* s'activent, sans relâche. Depuis toujours ils sont en charge des crémations et ont la charge d'alimenter le feu. D'autres hommes se tiennent immobiles, recueillis, autour des bûchers. L'un d'eux vêtu de blanc, sans aucun doute l'aîné de la famille, s'est avancé, il verse un peu d'eau du Gange dans la bouche du défunt, l'asperge de poudres vermillon et de santal. Puis avec respect, s'incline, mains jointes, et s'approche pour allumer le premier feu au gros orteil du défunt, comme le prescrit le rite.

D'invisibles chiens se mettent à hurler et, dans une cavalcade insensée, ils s'élancent entre nos jambes. En haut des marches, des petites chèvres ludiques, trahies par leur pelage blanc, jouent à se

Une pûjâ accomplie en couple.



prendre la tête, indifférentes au spectacle de la nuit. Ce n'est pas un spectacle à vrai dire et ce n'est pas la vie non plus, mais quelque chose à vivre d'ultime et d'authentique. Théâtre de la vie et de la mort, catharsis pour l'âme confrontée à la réalité nue et sans voile, tant et si bien qu'à leur tour, toutes mes connaissances métaphysiques volent en éclats ! Comme prises en flagrant délit devant le fait nu et brut ! Témoin de ce passage obligé qui, je le sais pourtant, ouvre la voie vers *moksha*.

Mais comment vivre sans trouble et sans état d'âme l'heure irréversible de l'ultime délivrance, comment vivre par procuration l'innombrable au pied des bûchers enflammés qui se consomment dans la nuit absolue ?

Et quand Dinesh me parle, comme si de rien n'était, c'est de loin, de très loin, d'ailleurs, que je reviens. En guise de réponse, j'esquisse un sourire muet d'un regard autiste.

Il y a des choses que l'on ne peut vivre à moitié et quand je les écris, au seuil de ce passage vers 2009, c'est pour les revivre au second degré.



Rites et pûjâs.



Un autel à Gangâ est installé pour la cérémonie de l'ârti.



Ofrande et pûjâ.



Rite ou samskara de l'offrande des cheveux.



L'ârti avec le grand prêtre Babu Maharaj.



Cérémonie de l'ârti au coucher du soleil.



Au son de la conque, l'air et la terre étaient purifiés...

Gangasagar : noces du Gange et de l'Océan (Sagara)



Déjà le cortège des eaux somptueuses atteignait le Golfe du Bengale. En roi digne et triomphant, Bhagirath marchait en tête précédé par le brahmane qui soufflait dans sa conque. Sur leurs pas l'air et la terre étaient purifiés....

Jadis, touchée par l'ascèse si admirable du sage souverain, Gangâ la déesse avait consenti à descendre sur terre depuis sa demeure céleste. Et Shiva, en yogi suprême, méditant sur le mont Kailash accueillit d'abord les flots de la déesse véhémement sur son puissant chignon d'ascète.

Et quel immense chemin parcouru depuis lors !

Ainsi les âmes princières des soixante mille fils du roi Sagara (Océan), l'ancêtre de Bhagirath, connurent une rédemption. Elles qui avaient été à jamais condamnées puis réduites en cendres par la malédiction du sage Kapila Muni, l'éminent yogi troublé en sa méditation. Aujourd'hui encore, des millions d'êtres seront lavés de leurs fautes et purifiés au contact des eaux prodigieuses libérées du chignon de Shiva-Gangadhara.

Et au moment de l'ultime passage, c'est de leur incarnation que tous les hommes sont délivrés. Un jour aussi, ils seront délivrés du

cycle du *samsâra*, ce cycle éternel des naissances qui nous fait revenir, encore et encore, jusqu'à la délivrance finale ou *moksha*.

L'homme sage l'appelle de ses vœux !

Ô Gangâ, à l'infini pouvoir de rédemption, puissent à jamais tes eaux bienfaisantes, enchevêtrées en leurs bras prolifiques conférer paix, joie et libération aux hommes de bonne volonté qui s'avancent aujourd'hui d'un cœur ardent vers tes rives ultimes !

Désormais en ce vaste et tumultueux delta, les eaux ramifiées du Gange se déploient, fougueuses et opulentes, accueillant les flots immenses et généreux du Brahmapoutre – désormais appelé Yamunâ –, avant de s'éparpiller vers l'éternité océanique.

Une boucle qui s'accomplit, un destin qui se parachève !

Tant de vallées traversées, tant de courbes forgées et épousées, tant de terres irriguées et de bienfaits prodigués par ce fleuve fécondant tout au long d'un parcours de quelque deux mille sept cents kilomètres !

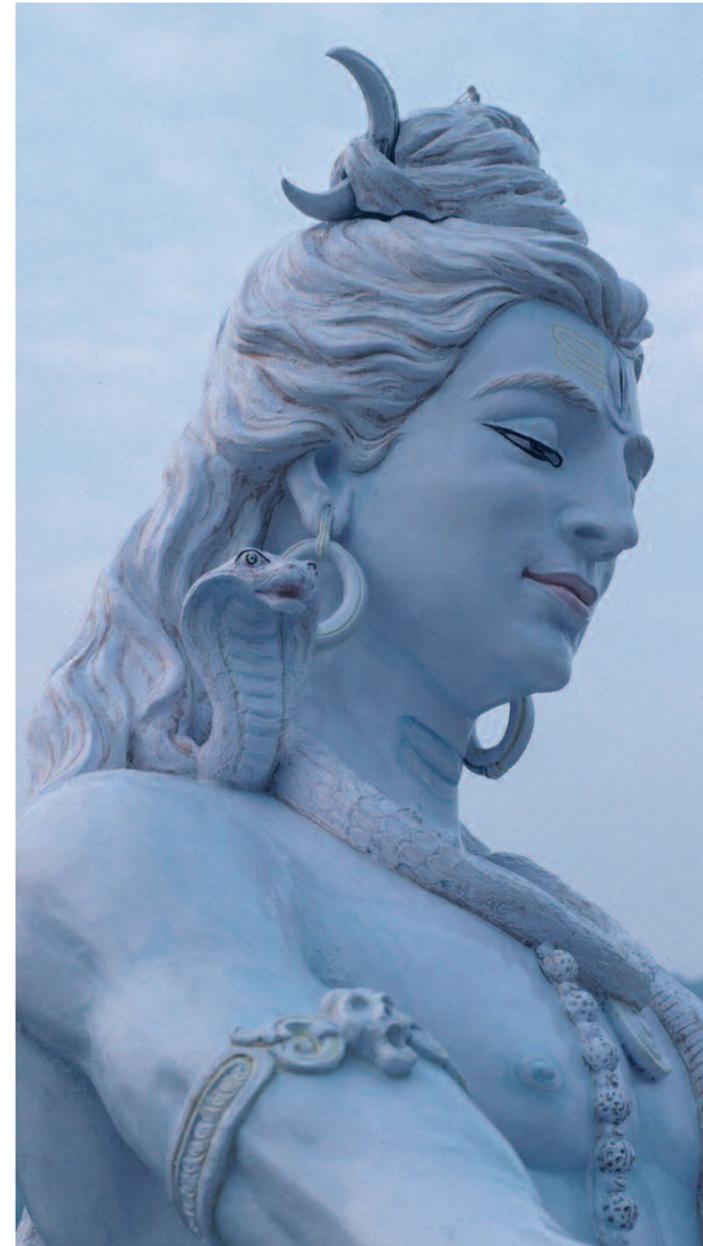
À Gangasagar, dans un dernier élan, Gangâ chevauchant son invisible et fabuleux dauphin (*makara*) vient se fondre à jamais dans les eaux profondes, toujours renouvelées, du golfe du Bengale. Chaque année, à la mi-janvier, au moment de *Makara Samkranti*, lorsque le



Offrande de feu.



Corbeille votive pour l'offrande.



Shiva reçoit la céleste Gangâ sur son chignon d'ascète.

soleil entame sa course bénéfique vers le nord, une grande fête (*mela*) se déploie au bord de l'Océan. Alors, par dizaines de milliers, les pèlerins se baignent dans les eaux conjugales d'une mémoire bienfaitrice. Dans les eaux promises à une évanescence prochaine. Chaque parcelle aspire désormais à cette apothéose !

On offre la corbeille symbolique des épousailles (*sindur-chubri*), le petit panier de vermillon aux eaux sublimes du fleuve qui s'élançe vers les houles d'écumes blanches, à l'horizon. Sur le sable, nos empreintes éphémères sont aussi venues sceller ce vœu d'ultime d'union.

Et si le Gange a touché à notre cœur, s'il éveille notre âme ressourcée au contact des eaux puissantes et bienfaitrices, c'est que son odysée trace la courbe de notre vie. Parcours initiatique pour chaque être qui, dans un élan subjugué, aspire à l'immensité, à l'étreinte infinie et enfin libre de l'absolu.







Chemins en Himalayas



À l'horizon, les sommets du Trishul se dévoilent (7 120mètres).

Pèlerinage aux Chardhams en Uttarkhand



Situés à plus de 3 000 mètres d'altitude, les « Chardham » désignent ces quatre hauts lieux du Garhwal himalayen ; destinations privilégiées pour les pèlerinages en Uttarkhand. Première semaine de novembre, juste après Diwali, la fête des Lumières, les temples d'altitude ferment leurs portes pour six mois de l'année. Alors, enveloppées dans le silence grandiose des neiges revenues, les vallées majestueuses s'endorment dans un linceul immaculé. Début mai, les temples rouvriront pour six mois. Au mois de Shravan, qui commence vers mi-juillet, un pèlerinage en Himalaya est des plus propices.

Il fut jadis un prestigieux royaume himalayen mentionné dans les textes sous le nom mythique d'*Uttarkhand*, ou *Royaume du nord*. Également qualifiée de *Devabhumî* ou *Terre des dieux*, cette région constitue aujourd'hui l'État de l'*Uttarkhand*. Ce vingt-septième État de l'Inde, créé le 9 novembre 2000, a été formé à partir de la région la plus septentrionale de l'État de l'Uttar Pradesh. Il est bordé à l'ouest par l'Himachal Pradesh, au nord par la Chine et le Tibet, à l'est par le Népal.

Ce fut d'abord une intuition qui guida mes pas vers ces hautes sphères himalayennes dont je découvrais peu à peu leur ancrage historique et

leurs liens avec une vaste culture ancestrale que j'avais apprivoisée à partir des textes sanskrits et à la lecture des grandes épopées. Au fur et à mesure que je foulais cette terre aussi splendide que mystérieuse, je sentais s'enraciner les mythes et les récits fabuleux dans cet espace himalayen. Plus j'avançais vers les destinations inconnues et d'altitude, plus je me sentais irrésistiblement magnétisée vers ces chemins d'élévation qui mènent aux sources prodigieuses du Gange.

Chemins de ferveur et sentiers d'altitude

En analogie avec les quatre hauts lieux spirituels que le philosophe péripatéticien Adi Shankârâcharya avait établi au VIII^e siècle, aux quatre coins de l'Inde, il y a en Himalaya quatre hauts lieux de pèlerinage ou *chardhams* qui inspirent une ferveur toute particulière. Or, l'on sait à quel point, le pèlerinage ou « *yâtrâ* » fait partie de la tradition et du devoir (*dharma*), que tout Hindou a à cœur d'accomplir, à un moment de sa vie, en mettant pour un temps entre parenthèses ses préoccupations existentielles. Ces lieux d'où naît le Gange et d'où jaillissent ses puissants affluents revêtent une importance tout à fait singulière.



Un sâdhu aux sources du Gange.



Vue sur Bhagirathî-Gangâ.

La tradition veut que l'on commence le pèlerinage par la visite du *Chardham* situé le plus à l'ouest, Yamunotrî (3 200 m), pour progresser vers Gangotrî (3 100 m) puis Kedarnâth (3 600 m) et terminer, tel un point d'orgue, à Badrinâth (3 120 m). Fidèle à l'esprit de cet itinéraire consacré, c'est par Yamunotrî, là où la Yamunâ prend sa source au grand glacier situé au pied des montagnes de Bandarpunch (6 320 m), que j'entamai le pèlerinage.

Dans la charmante petite ville de Mussorie, accrochée au flanc de la montagne, je décidai de faire escale pour la nuit. Et quand les nuages ne jouent pas les trouble-fête, le restaurant sur la rue principale avec sa baie circulaire et articulée offre une vue panoramique. En ce lieu de prédilection, je consacrai la soirée à mettre au clair mes dernières notes de voyage.

Le lendemain matin, nous quitions Mussorie en jeep, en direction de Yamunotrî et, après un dernier parcours obligé à cheval, c'est en fin d'après-midi que nous arrivions à Jankichetti où je m'installai pour la nuit dans une petite auberge. Après m'être rassasiée de quelques *parotta*, ces galettes chaudes et très consistantes, fourrées aux pommes de terre épicées, c'est de très bonne heure que nous repar-

Le glacier de Gaumukh : sources de Bhagirathî - Gangâ (4 100 m).

tons à pied en direction du temple de Yamunâ, la déesse noire. Encore intimidés, les premiers rayons de soleil commençaient à réchauffer la terre. Après une montée de huit kilomètres, le temple de Yamunotrî, avec la silhouette colorée de sa tour pyramidale, surgit blotti dans l'écrin sombre de la montagne.

Un pont métallique enjambe la Yamunâ où des pèlerins vêtus de blanc recueillent les eaux sacrées, tandis que nous nous dirigeons vers le temple avec une corbeille d'offrande. Sur une plate-forme, près de l'émergence des sources chaudes, je prends place pour la pûjâ avec un jeune prêtre qui, la veille au soir, m'avait accompagnée au petit temple de Kharsali, dédié à Saturne. En murmurant les mantras, il appose sur mon front les cendres sacrées ou *vibhûtis*.

Bien avant que le soleil ne soit à son déclin, nous reprenons le chemin en sens inverse pour retrouver notre *guest-house Garhwal Mandal Vikas*, où nous passerons la nuit avant de rejoindre Gangotrî, le second *Chardham*.

En route vers Gangotrî, une escale s'impose au lieu-dit Gangagni. Cet endroit est célèbre non seulement pour ses sources chaudes mais

aussi parce que jadis, l'éminent sage Parashara, père de l'astrologie védique y aurait vécu. Là, près d'un petit sanctuaire dédié à Shiva, en compagnie d'un sâdhu, nous devisons longuement sur la position des constellations et sur l'effet des transits planétaires, comme inspirés par l'idée que ce fut en ce lieu que résida jadis l'auteur du plus important Traité d'astrologie védique *Brihat Parashara Hora Shastra*, qui fait toujours autorité. Or, si Parashara assume cette paternité intellectuelle, il est aussi le père de Vyâsa, l'éminent *rishi* qui composa le Mahâbhârata. C'est en fidèle scribe que Ganesha retranscrivit les paroles du sage-voyant, sans sourciller ni lever une seule fois sa plume, ou mieux vaudrait dire sa défense, celle qu'il avait brisée pour cette circonstance...

Gangotrî est à un peu plus d'une heure et demie et, si l'état de la route le permet, nous y serons tout juste avant la tombée de la nuit. Mais sur ces hautes routes de montagnes, il faut s'attendre à d'inévitables imprévus liés aux multiples aléas de la saison des moussons. Avant de remonter dans la jeep, et sur la recommandation du chauffeur, nous enfilons des vêtements chauds, car la proximité du soir et la montée en altitude nous invitent à quelques précautions.



Petit temple à Gangagni où vécut Parashara, le père de l'astrologie védique.



Temple de Bhagirath à Gangotri.



Près du temple de Gangotri, un pûjâri se prépare pour les rites.

Sur la place rectangulaire du petit village de Gangotri, des jeeps, des autocars et quelques camions se frôlent et se fauflent. Des jeunes gens, aux allures de fiers montagnards, offrent leur service pour transporter les bagages puis se proposent comme guides experts pour les excursions futures des jours à venir. Il fait une nuit d'encre ! À tâtons, en direction du fleuve, non loin de Gaurikund, nous emboîtons le pas rapide de l'un d'entre eux. Nous marchons, en confiance et en aveugle, en direction de la *guest-house* dissimulée en contrebas derrière de grands arbres.

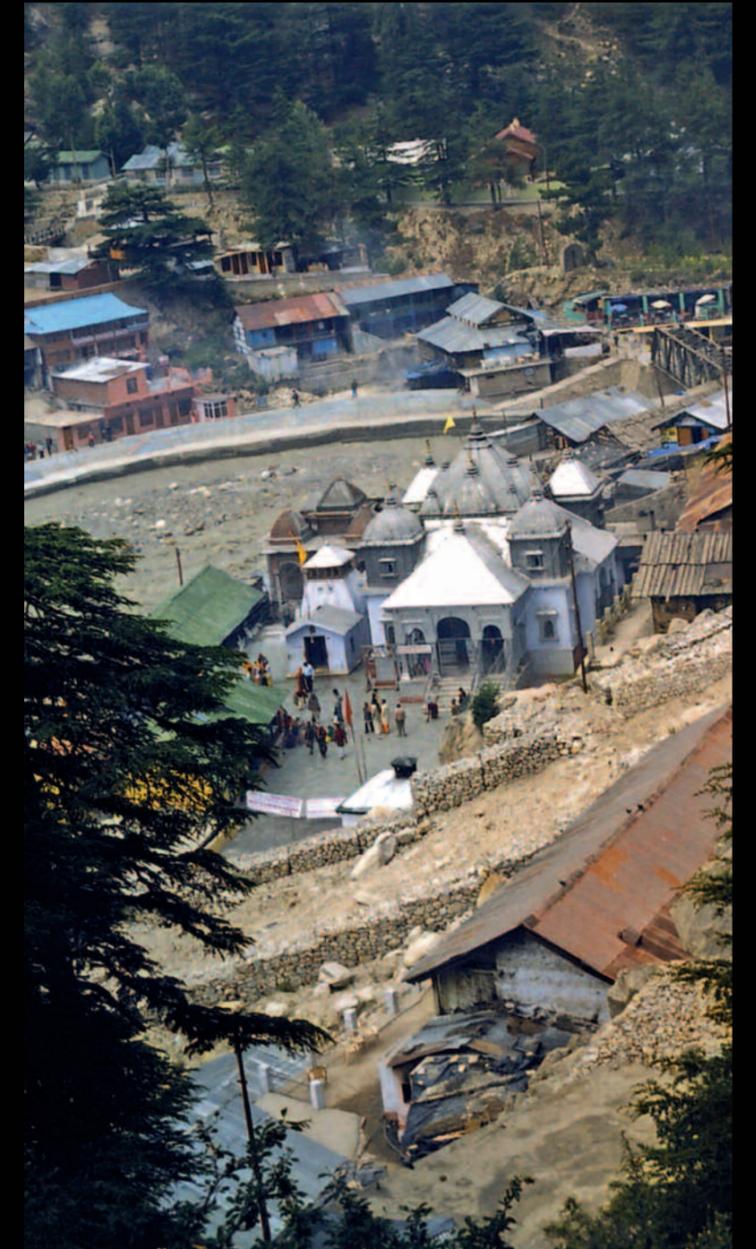
À cette heure, il ne faut pas perdre une minute, car nous avons un rendez-vous. Comme chaque soir, de mai à début novembre, se déroule la cérémonie de l'*Aarati*. Dans la cour du temple surmonté de massives coupes grises, assis côte à côte à même le sol, nous attendons le moment propice de la célébration de l'offrande de feu à la déesse Gange. Soudain *Gangâ* apparaît, ourlée d'une auréole de feu, parée d'or et de soie, dans les scintillements irisés de la lampe illuminée que les *pûjaris* élèvent dans un cercle vibrant de lumière. Un vent de ferveur fait frissonner le parterre d'une audience tenue en haleine.

La nuit nous enveloppe, unissant d'un même élan voyageurs, pèlerins et villageois. Ensemble, nous communions à ces rites ancestraux qui emplissent l'âme de quiétude et d'une joie indicible. À la fin de la cérémonie, nous échangeons quelques mots avec les femmes du village de Mukhwa dont les prêtres sont originaires. C'est à tour de rôle, expliquent-elles, qu'ils ont le privilège d'officier dans le temple. Et quand nous nous quittons, c'est avec l'idée séduisante d'une invitation dans leur village sur le chemin du retour.

Mais il faut songer à rejoindre la *guest-house* et préparer le départ matinal vers les sources du Gange. Le long du sentier où sont installés des *ashrams*, Bhagirathî-Gangâ élance ses eaux sombres et fouguesuses. Le rythme lancinant de leurs mélodies emplit l'atmosphère. Comme une musique qui ensemence l'esprit. Je me souviens : « *Gangotri* », ou « *Gangâ-uttari* » signifie « descente du Gange ».



Glacier de Gaumukh (4 100 m).



Le temple de Gangotrî attire de nombreux pèlerins.



Pèlerins sur le sentier vers Gaumukh.



Bhojbasa (3 800 m).

Non loin d'ici, mais toujours un peu plus en amont, en raison de la fonte des glaciers, les eaux véhémentes du fleuve céleste descendirent jadis sur terre pour honorer le roi Bhagirath, l'ascète souverain qui avait accompli les plus grandes austérités. Ainsi, culminant dans sa force souveraine, Bhagirathî-Gangâ jaillit du ciel et des sommets et bénit la terre magistrale de l'Inde (*Bharata*) qui gagnait en puissance.

Gaumukh, l'appel des sources

C'est à trois reprises et pendant trois années consécutives que j'entrepris le pèlerinage aux sources du Gange. Comme s'il fallait, à l'instar de la respiration yogique, prendre son inspire, approfondir l'expire puis garder son souffle en rétention. Rythme ternaire décliné au cours des voyages initiatiques : temps de découverte, d'approfondissement puis de gratitude pour ce que m'avait apporté ce fleuve mythique. En soi demeure la révélation dont est né un ouvrage sur le Gange¹.

Comme convenu la veille, aux premières heures du matin, mon palefrenier attendait dans la cour de l'hôtel. J'eus juste le temps d'avalier quelques gorgées de thé bien chaud et de réunir un mini-

mum de bagages. Sans oublier le matériel photo qui, hélas, vient toujours aggraver leur poids et leur volume !

Après avoir traversé le village, nous retrouvons nos montures en altitude, derrière le temple irisé des premiers rayons du soleil, et très vite nous gagnons le sentier en direction du glacier de Gaumukh situé à une vingtaine de kilomètres. Les chemins d'ascension s'ouvrent sur un paysage grandiose et verdoyant d'une beauté à vous couper le souffle. De magnifiques cascades, où nos chevaux se désaltèrent, font une *abhisekha* céleste comme pour bénir les lieux. Tantôt, à perte de vue, les sentiers s'étirent en courbes estompées, tantôt ils s'enfoncent dans des espaces forestiers où nous respirons l'odeur des pins, puis plongent vers une pente abrupte au bout de laquelle il nous faudra traverser un cours d'eau sur un pont de fortune.

En fin d'après-midi, sous une pluie glacée, nous arrivons à Bhojbasa où nous ferons escale pour la nuit. Dans cette vaste parabole dominée par des sommets de plus de 6 000 mètres, chacun scrute le ballet sombre des nuages comme pour y discerner une promesse future et le dénouement d'une belle éclaircie.

1. *Gange, aux sources du fleuve éternel*, éditions Cheminements.

Une fois encore, me voici de retour dans l'*ashram* de Lal Baba, où je retrouve quelques anciennes connaissances. Emmitoufflés dans des couvertures sombres, nous buvons le thé en compagnie des *sâdhus* et des pèlerins dans l'arrière-cour du petit temple. Au loin, quelques grondements se font entendre comme si Indra, souverain céleste, exprimait sa toute et si imprévisible puissance. Comme les dieux veillent sur nous si près du ciel !

Enivrés d'espace, on se sent appartenir à quelque chose de plus vaste. La lune, à son apogée, telle une opale régulière, éclaire faiblement la terre et c'est par un chemin esquissé dans l'invisible que, très tard après le dîner à l'*ashram*, je regagnai ma petite chambre.

En ce mois lunaire de *Shravan*, – de mi-juillet à mi-août – dédié aux pèlerinages à Shiva et à Gangâ, voyageurs et pèlerins se pressent encore plus nombreux vers les sources où ils puiseront la précieuse *Gangâjal*, l'eau sacrée. Venus des différents États du nord de l'Inde, ils recueillent l'eau dans des pots en équilibre placés sur leurs épaules ou dans des gourdes solidement attachées autour de leur taille ceinturée de safran. Cette précieuse collecte destinée à un sanctuaire ne devra plus jamais toucher terre avant d'être parvenue à destination.

Quel élan de ferveur pour ces hommes, jeunes ou plus âgés, pour quelques femmes aussi, qui parcourent à pied ces courbes d'asphalte sculptées à l'infini sur le flanc de l'Himalaya ! Certains, venus de l'Haryana ou du Rajasthan, n'hésitent pas à parcourir à pied quelque quatre cent ou cinq cent kilomètres. Leur présence fut pour moi une source continue d'inspiration. À l'occasion, je leur confiais mon admiration sincère, comme si l'élan de leur ferveur m'avait donné des ailes ! Est-ce à dire que ces pèlerinages ont aussi la vertu de nous métamorphoser ?

Non loin des sources, l'approche se fit plus austère et difficile. Le souffle raréfié, la marche chaotique et le pas incertain, nous avançons au milieu des rocs, des moraines et des falaises abruptes. Désormais, il fallait inventer son chemin, comme on trace un destin. Le *Shivaling* aux neiges diamantées culminait à plus de 6 500 mètres. Par chance l'éphémère ballet des nuages sombres révéla les trois

étincelants sommets des monts *Bhagirath*. Sublime révélation ! Soudain à l'horizon surgit l'immense glacier de Gaumukh veiné de gris profond. Couché sur son flanc, aux arêtes en fusion, de sa gueule écumeante jaillit Bhagirathî. Voici mises au monde les eaux pérennes du fleuve qui ont scellé un prodigieux destin !

Là, face aux eaux bistres et tourbillonnantes, nées des plus hauts glaciers, nous recueillons quelques gouttes d'eau pour une *pûjâ*. Point culminant du voyage et moment de recueillement en cet univers minéral que nous partageons, pour quelque temps encore, avec les *sâdhus* et les êtres de sagesse et de renoncement.

Sur les pas des dieux, des héros et des sages...

Les deux autres *Chardhams* qui abritent les temples de Kedarnâth et de Badrinâth sont respectivement consacrés à Shiva et à Vishnu. On y vient davantage en famille comme y vinrent jadis les cinq frères Pândava accompagnés de leur unique épouse, Draupadî. Ces nobles héros du Mahâbhârata, vainqueurs légitimes de combats fratricides cheminèrent ici en quête de pardon. Kedarnâth, qui abrite l'un des précieux *Jyotir lingam* – ou *lingam* de Lumière – rappelle l'origine shivaïte du lieu. Jadis, selon la légende, Shiva se serait métamorphosé en un Taureau divin afin de se dissimuler sous terre pour échapper aux Pândavas qui cherchaient à obtenir sa grâce. En cinq lieux ressurgirent les parties du corps du Taureau, et c'est à Kedarnâth qu'apparut sa bosse, que l'on vénère dans le Saint des saints, au cœur du temple dominé par les magnifiques et sauvages massifs de Neelakantha (6 597 m). À ses pieds coule la Mandakinî, l'un des affluents du Gange dont nous retrouverons en aval les eaux écumeuses à la confluence de Rudraprâyag, là où elles rejoignent l'Alakanandâ.

Depuis Badrinâth, le quatrième *Chardham*, les rivières s'unissent en cinq confluences ou *panchaprâyag* qui forment des *tîrthas*, puissants nœuds de passage où se concentre l'énergie cosmique. Deoprâyag, le cinquième, est aussi le plus vénéré : là, à la confluence de la Bhagirathî et de l'Alakanandâ, le Gange, pour la première fois, prend son nom.



Sâdhus en marche vers les sources...